

СОДЕРЖАНИЕ — INHALT — CONTENTS — SOMMAIRE

Une note sur la formation du pluriel en albanais (Pavel Novák) . . . . . 17  
 Deux problèmes de la phonologie historique du français (Vladimír Horěšit) . . . . . 19  
 The Fourteenth Century Allegory and its Methods (Ladislav Cejp) . . . . . 24  
 Some Aspects of Satire in the Poetry of Dunbar (Ian Milner) . . . . . 32  
 Mitford M. Mathews: *A Dictionary of Americanisms on Historical Principles* (Jaroslav Peprník) 42

UNE NOTE SUR LA FORMATION DU PLURIEL EN ALBANAIS<sup>1</sup>

(nom.-acc. pl. masc. indéf. -ë et -e)

La question de la formation du pluriel est généralement reconnue comme un des problèmes les plus complexes de la grammaire albanaise; à titre de contribution, nous tenons à signaler, dans la note suivante, un rapport, jusqu'à présent inaperçu, existant entre deux désinences du pluriel des substantifs masculins: -ë et -e.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Pour marquer la pluralité des noms, l'albanais possède un effectif de procédés grammaticaux divers. Deux cas sont à distinguer:

a. La forme du nom.-acc. sg. indéf. nous fait prévoir, sans hésitation, la forme du nom.-acc. pl. indéf. P. ex. le nom.-acc. pl. indéf. de tous les noms féminins se terminant au nom.-acc. sg. indéf. par une voyelle, à l'exception de -ë, est toujours identique à ce dernier,<sup>3</sup> cf. *lule* « fleur, fleurs », *dibi* « chèvre, -s » etc.

b. Pour un type du nom.-acc. sg. indéf. il y a plusieurs possibilités de formation du pluriel. P. ex. au féminin, à côté de *lopë* « vache, -s », *bletë* « abeille, -s » etc., il y a *vajzë* « jeune fille », *mëmë* « mère » etc. qui font au pluriel *vajza*, *mëma*. Naturellement, on doit déterminer, avant tout, la productivité de chaque type.<sup>4</sup> Dans le cas mentionné, c'est le type *vajzë-ë, -a* qui est productif.

<sup>2</sup> Mais quelquefois il est nécessaire de chercher d'autres critères, notamment sémantiques. P. ex. au masculin pluriel, les formes en -ë, -e et -a (à savoir les types productifs et les plus fréquents) se détachent des autres types (soit bornés à certains suffixes soit non-productifs). Quel est le rapport

<sup>1</sup> Résumé d'une communication présentée au Séminaire d'études albanaises de l'Université de Prague. On y tient compte des observations faites par les membres du Séminaire auxquels j'exprime mes remerciements sincères.

<sup>2</sup> On ne considère que l'albanais littéraire contemporain du type méridional (tosque).

<sup>3</sup> Cf. M. Lambert, *Albanisches Lesebuch mit Einführung in die albanische Sprache* I, Leipsic 1948, p. 26.

<sup>4</sup> Les grammairres albanaises négligent d'ordinaire le principe de productivité. M. D. h. Pillika respecte, le premier, ce principe, dans sa *Albaniska skrivite*, Prague 1952 (manuscrit).

existant entre eux? Quant au type en -a,<sup>5</sup> on est obligé de le laisser de côté: étant à l'origine relative-ment rare dans le dialecte méridional, il se propage assez sensiblement sous l'influence du dialecte septentrional (guègue), de sorte que toute conclusion à ce sujet serait pour le moment prématurée.

Ce qui nous intéresse le plus, c'est le rapport entre les types en -ë et en -e. On a voulu le délimiter, jusqu'ici, exclusivement par séparation de suffixes préférant l'une ou l'autre désinence.<sup>6</sup> De telles constatations sont loin d'être sans valeur, bien au contraire (voir ci-après). Mais il faut les considérer au point de vue suivant:

Comme on le sait, les formes du pluriel en -e sont caractérisées par l'accord féminin,<sup>7</sup> p. ex. masc. *mijetë të mira* « bons instruments » comme fém. *gratë të mira* « bonnes femmes », à côté du masc. *shokë të mirë* « bons camarades ». Alors, soulignons-nous, ce trait d'ordre syntactique se reflète à son tour sur le plan morphologique. En effet, nous pouvons observer une incompatibilité de la désinence -e avec un groupe sémantique défini de substantifs: il ne figure jamais dans les noms de personnes masculines et d'animaux mâles (I).<sup>8</sup> De là opposition entre les deux désinences -ë, ë ~ -ë: noms de choses, d'institutions, noms collectifs, abstraits etc. (II) admettent en même temps soit -e (p. ex. *mal, ë* « mont », *zjarr, ë* « feu », *çam, ë* « sâpin », *alfabet, ë* « abécé », *komb, ë* « nation », *kujtim, ë* « souvenir ») soit -ë (p. ex. *gur, ë* « pierre », *dhëmb, ë* « dent », *hosen, ë* « bâton pointu », *flok, ë* « cheveu »), tandis que les noms (I), uniquement -ë (p. ex. *çam, ë* « habitant de Camëria », *mijetë, ë* « métier », *analfabet, ë* « illettré », *jetim, ë* « orphelin »). Souvent, on rencontre des cas de flottement des deux désinences dans les noms (II), mais jamais dans les noms (I); le nouveau dictionnaire de la langue albanaise<sup>9</sup> p. ex., atteste des cas comme *dollar, ë* ou -e « armoire », *vapor, ë* ou -e « bateau », *kompaj, ë* ou -ë, *dëqan, ë* ou -ë « magasin » etc.

Le même état de choses se retrouve dans le type (non-productif?) du pluriel à palatalisation de la consonne finale: les noms (I) p. ex. *bir, pl. bij* « fils », *mik, miq* « ami »; les noms (II) p. ex. *figjë, figji* « figue », *shkakë, shkaqe* « cause », *yll, yji* ou *yje* « étoile » etc.

En se qui concerne le rapport entre les désinences -e et -ë dans les noms (II), il est depuis longtemps évident qu'il existe, pour la désinence -ë, une connexion avec certains suffixes de dérivation.<sup>6</sup> (-)ar (p. ex. *dinar, ë* « dinar », *margaritar, ë* « perle »), -or (*ijalor, ë* « dictionnaire », *traktor, ë* « tracteur »), -ak (*kupaçak, ë* « couvercle »), -ok (*kokërdokë, ë* « globe de l'œil », *zhabinokë, ë* « Ranunculus »), -uk (*kërlukë, ë* « croc », *buzukë, ë* « instrument à six cordes rappelant la guitare ») etc. C'est justement dans le domaine des noms (II), qu'il y a encore beaucoup de points obscurs.

<sup>5</sup> Il reste à savoir si l'on est autorisé ou non à considérer l'opposition en question — qui est incontestable — comme une manifestation de catégorie grammaticale.<sup>10</sup> L'espace nous manque pour traiter ici ce problème intéressant.

En tous cas, il est clair qu'une bonne description doit dégager précisément la répartition des deux désinences examinées plus haut. Peut-être avons-nous réussi à montrer ici une voie possible pour arriver à ce but. Il va sans dire que la formation du pluriel nominal en albanais mérite une étude ultérieure plus approfondie.

Patrel Novák

<sup>5</sup> Pour déterminer l'étendue d'emploi de cette désinence, des critères sémantiques ont été déjà utilisés, cf. G. Pekmez, *Grammatik der albanesischen Sprache* (Laut- und Formenlehre), Vienne 1908, p. 88 et K. Cipo, *Grammatika shqipe*, Tirana 1949, p. 51.

<sup>6</sup> G. Pekmez, l. c. 89, K. Cipo, l. c. 52.

<sup>7</sup> Quant à la discussion de cette question en Albanie, voir *Lag. Ib. XIII* 1927 (1929) VII § 184, XIV 1928 (1930) VII § 192, XVI 1930 (1932) VII § 170. Pour l'explication historique, voir H. Pedersen, *KZ XXXIV* 1897 p. 290 sq., N. Jokl, *IF XXXVI* 1916 p. 162 sq.

<sup>8</sup> Il est possible, par contre, dans les *epëkoina*, comme *bibli, ë* « rossignol », *kunel, ë* « lapin », *iri, ë* « hérisson », *baril, ë* « bacille » etc.

<sup>9</sup> *Fjalor i gjuhës shqipe*, Tirana 1954.

<sup>10</sup> Il est souvent cité comme analogue le neutre (*ambigen*) en roumain et en moldave. Cependant, l'opinion de M. A. Găbăniș, *Voprosy jazykoznanija* 1956, 1, 86—7 qui identifie directement tous ces phénomènes nous paraît à peine acceptable.

